

TOUT UN PROGRAMME !

Affiches pédagogiques vintage

Dès la fin du 19ème siècle, les affiches pédagogiques se diffusent très largement dans les salles de classe, accompagnant les manuels scolaires pauvrement illustrés. (Jules Ferry crée notamment en 1879 «la Commission de la décoration des écoles»). Dans les années 1950/60 l'utilisation de cartes et de tableaux muraux a continué d'être recommandée, favorisant entre autre le travail en commun des élèves.

Les tableaux d'histoire illustraient les propos du maître, les leçons orales. Le récit historique appuyé par ces images était ainsi théâtralisé, ne manquant pas de s'attarder sur la célébration des «héros» et des exploits mémorables de la nation.

Les tableaux d'élocution étaient conçus et utilisés en classe afin d' inciter les enfants à développer leur vocabulaire, à construire des phrases, en décrivant des scènes de la vie courante (les magasins, la ferme, le zoo, la maison...). Ils avaient également vocation à pallier l'absence de «choses», au cours des fameuses «leçons de choses».

Mais l'objectif sous-jacent de ces tableaux, au-delà de la représentation stricte des activités, métiers, paysages, scènes de vie, était la socialisation des enfants. Aller à l'école , c'était aussi apprendre les rôles sociaux et les comportements socialement acceptés. L'élève, au contact des tableaux d'élocution appréhendait les rôles définis par l'âge, le sexe, la profession.

Les tableaux représentent aujourd'hui, alors que l'organisation de notre société s'est profondément modifiée, un instantané de celle des années 1950/60, des valeurs enseignées et des stéréotypes moraux. Les images témoignent non seulement de l'évolution de nos environnements, mais aussi des valeurs et préceptes inculqués dans le milieu scolaire.





Les éditions Bourrelier, fondées par Michel Bourrelier en 1931, ont beaucoup œuvré pour le renouveau de la littérature jeunesse notamment avec la création en 1934 du «Prix Jeunesse», récompensant les auteurs de romans, poésies, aventures (...) destinés aux plus jeunes.

Michel Bourrelier fut un grand propagateur des méthodes actives dans l'enseignement du premier degré avec des collections comme « Carnets de pédagogie moderne pour l'enseignement primaire » ou « Carnets de pédagogie pratique ».

Avec la publication de revues pédagogiques il apporta aux instituteurs et éducateurs une aide indispensable pour leur volonté dans le changement des enseignements.

Dans les manuels pour le primaire, il souhaitait que les enfants aient envie d'aller plus loin dans toutes les disciplines. Il proposa ainsi des livres de lecture courante avec un texte suivi comme les deux récits «L'île rose» et «La colonie de Charles Vildrac».

Il édita aussi du matériel scolaire comme « Images du beau », «Images de la vie» (cartes postales et tableaux), des jeux, etc.

Pour faciliter la recherche aux enseignants, il installa, rue Saint-Placide, un Centre de Documentation Jeunesse où l'on trouvait des ouvrages concernant l'enseignement, les bibliothèques d'enfants, l'éducation physique, le chant, les travaux manuels ainsi que du matériel scolaire.

« Les Images de la Vie. Collection de tableaux (56 x 76), en couleur, réalisés par Hélène Poirié. Ces tableaux sont établis pour les exercices de vocabulaire (tant français qu'étranger) et de géographie. Ils mettent dans les salles où vivent les enfants une note d'art et de gaieté. »

Extrait du catalogue Général des éditions Bourrelier de 1952.





Les éditions Rossignol ont apporté un bouleversement dans la pédagogie de l'enseignement primaire, au lendemain de la Libération.

C'est dans le petit village de Nalliers dans la Vienne, où André et Madeleine Rossignol ont enseigné, que naissent en janvier 1946, les éditions Rossignol. Elles sont alors publiées sous le label « La Coopération Pédagogique ».

Puis elles s'installent un peu plus loin, à Montmorillon, en 1953. En quelques années, elles prennent de l'ampleur, pour déboucher sur une production éditoriale, prestigieuse par sa nouveauté, par sa valeur pédagogique et par sa variété. Entre 1946 et 1963, nombreux sont les maîtres d'école qui utilisent les carnets d'orthographe Rossignol, nombreuses sont les écoles équipées de ce matériel didactique alors novateur.

Les raisons de ce succès s'expliquent par l'importante faculté créatrice du couple, par leurs idées neuves, par la valeur d'un matériel que les maîtres attendaient au lendemain de la Libération.

André et Madeleine Rossignol, inspirés et pédagogues, mettent sur pied de nombreux outils dont une collection d'images conciliant art et pédagogie. Parmi plus de 780 images, les cartes servent de « starter » aux autres collections puis suivent les tableaux d'histoire, de sciences, d'instruction civique, de vie quotidienne, ou les méthodes de lecture...

De 1950 aux années 70, des dizaines de milliers d'enseignants forment des millions d'élèves qui apprennent et rêvent mais jamais ne s'ennuient devant ces illustrations en grand format.

Aujourd'hui, il reste de ces images, des souvenirs de cours de récréation, de dictées ou de ré-citations à apprendre par cœur, et le plaisir de découvrir une page de l'histoire scolaire inscrite dans la culture collective.

C'est en décembre 1986 que le fils du couple, Philippe Rossignol prend le relais. Il édite des cartes scolaires actualisées : toujours aussi claires, pédagogiques, aux couleurs vives et munies d'œilletons métalliques et désormais plastifiées pour résister au temps.

Zoom sur un illustrateur...



RAYLAMBERT

Raylambert, de son vrai nom Raymond Gabriel Lambert (1889-1967), est un peintre et illustrateur français originaire de Normandie. Sa famille s'installant à Rouen, il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts où un autre élève se nommait Lambert. Pour éviter la confusion, il signe Raymond Lambert puis Ray-Lambert puis enfin Raylambert. Il décroche une médaille d'or en 1909, s'installe à Paris

et entre à l'école des Arts Décoratifs. Le croquis le passionne ainsi que la peinture, la publicité, la lettre d'enseigne, le décor de théâtre, la gravure sur bois, la lithographie, la décoration, l'enseignement, etc...

Il aime beaucoup l'enseignement et donne des cours à l'école ABC de Paris de 1926 à sa mort. Pendant la guerre, il ouvre un cours à son atelier où il accueille des élèves quatre fois par semaine. Dessinateur animalier, Il passe de longues heures au Zoo de Vincennes, au Jardin des Plantes. Il travaille surtout au pinceau mais aussi au crayon à mine de plomb, à la plume, au crayon Conté, à la gouache, au lavis, etc...

Calme et posé, malicieux et incisif, détestant les mondanités et les vernissages, il continue à travailler jusqu'à ses derniers jours.

L'un de ses éditeurs, Belin, l'avait élu «Prince des Illustrateurs».

L'art de ce grand dessinateur s'apparente à celui des Japonais ; on retrouve dans ses silhouettes, toujours très dépouillées, les lignes souples et déliées.

Il contribue aux collections des éditions Rossignol en signant de nombreux tableaux, aujourd'hui très prisés par les collectionneurs.

«Raylambert est l'un des plus grands illustrateurs de manuel scolaire de tous les temps». (Picasso)

Bibliographie



L'école de M. Rossignol : l'imagination pédagogique en images et en couleurs : histoire des éditions Rossignol de 1946 à 1996. Sous la dir. De Bruno Dubrac. Textes de Philippe Rossignol, Michel Cordeboeuf. Hypolais, 2007. 277 p.



Les images de notre enfance, l'école de monsieur Rossignol. Philippe Rossignol.

De Borée, 2009. 191 p.



Rossignol, l'école de notre enfance. Philippe Rossignol.

De Borée, 2012. 223 p.



Sur les murs de la classe. François Cavanna

Hoebeke, 2033. 138 p.

Présente une étude sur les tableaux pédagogiques et didactiques qui ont orné les salles de classe et contribué à l'enseignement de diverses matières. Illustré d'une sélection de ces tableaux, l'ouvrage est divisé en trois grandes périodes : avant 1914, l'entre-deux-guerres et après la Seconde Guerre mondiale.



Les livres de nos cartables. Daniel Durand

Editions du Lateur. 157 p.

Panorama des illustrations des livres scolaires, depuis les premiers ouvrages de Victor Duruy jusqu'à ceux des années 1970. Ces images, qui marquent des générations d'écoliers, témoignent d'une identité française voulue par les réformateurs de l'école.

Notes :

En juin 2011 lors d'un banal contrôle technique dans les couloirs souterrains du lycée Victor Hugo de Poitiers, qu'elle ne fut pas la surprise des visiteurs de découvrir parmi de vieux outils pédagogiques recalés par l'évolution pédagogique des « nouvelles technologies » et voués au rebut, plus d'une centaine d'images murales des éditions Rossignol installées à Montmorillon depuis les années 1950.

Durant l'année scolaire 2011-2012, ce fonds récupéré a servi d'axe conducteur pour un travail d'enseignement d'exploration « Littérature et Société » en classe de 2^{de}, conduit par une enseignante de lettres et un enseignant d'histoire-géographie. La restauration de ces images par les élèves (préservation, conservation, inventaire, etc.) a été encadrée par des professionnels de muséologie du Musée Sainte-Croix : restaurateur, photographe, régisseuse, scénographe.

Heureuse conséquence de ce projet, le lycée Victor Hugo a intégré le réseau des « clubs-musées » du Conseil des musées du Poitou-Charentes depuis janvier 2012 pour faire connaître ce fonds.

Après cette exposition, une partie de ces images retrouvera la lumière et sera accrochée dans des classes du lycée.



SDDP de la Vienne